

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

PORTRAIT D'ARTISTES

Lala Badi Lala, la star du tindi !

Sa notoriété dépasse les frontières du désert. Lala Badi Lala est née en 1937 à In Guezzam. Sa force, elle la puise dans les rythmes du tindi. La voix de cette poétesse hors du commun a porté bien plus loin que les Ajjers (Tassili) et les Ifhogas (Adrar).



Photo : S.H.A.

Personnalité redoutable au caractère bien trempé, Lala Badi Lala a mené sa petite troupe des rives du lac Lemana à la Seine parisienne. Plus loin que la Méditerranée, elle a fait connaître le tindi au monde entier, de l'Espagne au Japon, en passant par la Belgique. Des tournées nationales et internationales, Badi Lala en veut encore. Elle espère enseigner cet art, puisé des entrailles de l'immensité du Sahara, aux jeunes filles de sa famille et à tous ceux qui se présenteront à l'association Issekta dont elle est membre active. Le tindi, cet instrument de musique fabriqué à base

d'un mortier de bois, couvert d'une peau de chèvre bien tannée et sur lequel deux femmes tapent avec les mains tout en chantant, aidées par une chorale composée de femmes assises en cercle tout autour, est exclusivement féminin. Les hommes, quant à eux, restent à l'écart et gouttent aux merveilleuses voix de femmes qui accompagnent le tindi. Histoire que ce patrimoine ne soit pas livré aux

oubliettes, nous l'avons rencontré à l'occasion du festival dédié à la réhabilitation du tindi qui a eu lieu du 25 au 27 février dernier à la Maison de la culture de Tamanrasset. «Je fais partie de l'association des arts traditionnels et du tindi Issekta. J'ai commencé à chanter dès l'âge de 14 ans. C'est ma mère qui m'a appris à fredonner mes premières notes», confie Lala. Plongée dans ses souvenirs, elle se rappelle

ses premières scènes : «C'était face aux chèvres que j'emmenais dans le désert. Un peu plus grande, ce sont d'autres perspectives qui se sont offertes à moi et c'est avec beaucoup d'honneur et d'émoi que j'ai chanté, la première fois, pour le président défunt Houari Boumediène. Quelque temps plus tard, j'accueillis Ahmed Ben Bella et Mohamed Boudiaf. J'ai chanté, aussi, pour le retour de Aït Ahmed à Tizi Ouzou», se rappelle Lala Badi. Elle continue de mener sa petite troupe où la musique traditionnelle occupe une grande place. Pour la relève, Lala Badi compte sur les filles de son groupe : sa fille, ses nièces et d'autres femmes de sa famille. «Je leur apprend à jouer du tindi, de la guitare tout en les formant au chant traditionnel...», nous dira Lala. Ses poèmes sont retranscrits par les jeunes de sa famille en arabe, en français et même en targui. Des paroles inspirées du quotidien. De la poésie composée et dédiée exclusivement à la vie.

Samira Hadj Amar

EN LIBRAIRIE

LA CUILLÈRE ET AUTRES PETITS RIENS
DE LAZHARI LABTER

Souvenirs, souvenirs...

Dans ce livre de 102 pages, le journaliste et éditeur Lazhari Labter met les aiguilles de l'horloge à l'envers. Il remonte le temps et rassemble un à un les lambeaux de ses souvenirs d'enfance à Laghouat, sa ville natale. (La plupart des chapitres de ce récit commencent par «je me souviens»). L'auteur nous raconte son quotidien dans une famille très modeste, mais ô combien aimante. Il rend hommage à son père, qui suait sang et eau pour subvenir aux besoins de sa famille. La fin de mois, c'était la fête à la maison : «Je me souviens qu'à la fin de chaque mois, rien qu'au sourire radieux qui illuminait son visage émacié, je savais que mon père venait de toucher sa paye de *waqqaf* de la commune... Le lendemain de la paie, tôt le matin, alors que nous dormions encore, mon père allait en ville et revenait avec des beignets achetés chez le *tounsi*, le Tunisien, spécialiste en la matière. Un beignet ordinaire pour chacun et deux gros beignets aux œufs que mon père partageait équitablement entre nous...» p.34 et 35.

L'auteur nous parle également de sa passion pour les bandes dessinées. Il économisait le moindre petit sou pour pouvoir s'offrir un illustré de Zembla, Obélix, Alim, Miki le



Ranger... Le cinéma exerçait sur lui une fascination extraordinaire «*cinema*... un mot magique dont l'évocation seule ouvrait la porte des rêves les plus beaux... Pour accéder au cinéma, il fallait se battre... Le minuscule guichet derrière lequel le préposé délivrait les tickets pour le paradis était pris d'assaut dès l'ouverture...» p.62 et 63. Dans son récit intitulé «Le typhus», l'auteur parle de la misère qui s'était abattue sur Laghouat comme le lui avait rapporté son père... «*Am at-tifis* (l'année du typhus) fut la plus dure. C'était au temps de la Seconde Guerre mon-

diale... Pour ne pas mourir de faim, les hommes suivaient les charrettes tirées par les chevaux des militaires français. Ils ramassaient les crottes pour en extraire les grains d'orge et les manger.» p.76.

Mais le chapitre le plus poignant et le plus émouvant est celui réservé par l'auteur à sa mère Zohra, aujourd'hui disparue. «Est-ce d'avoir trop regardé dans les yeux le malheur que tes yeux sont si tristes ? Est-ce de ne les avoir jamais fixés longuement que c'est aujourd'hui seulement que je m'en aperçois ? Trop tard pour adoucir, ne serait-ce que par des paroles, la profonde tristesse qui y avait élu domicile... Chère d'entre les chers ô ma chère, toi plus chère que mon âme et mon sang...» p.99 et 100. Quant à la cuillère qui a donné son nom à cet ouvrage et qui illustre la couverture du livre, elle existe réellement. C'est une cuillère en acier inoxydable qu'un soldat français avait égaré durant la guerre... Vous découvrirez l'histoire de cet ustensile si cher aux yeux de l'écrivain en lisant son récit. Un ouvrage touchant par sa sincérité et sa simplicité. A lire absolument.

Sabrinal

La cuillère et autres petits riens, de Lazhari Labter, éditions Lazhari Labter (2008, prix 350 DA)

Actucult

SALLE EL-MOUGGAR

Cinéma

Cet après-midi
- 14h : *L'envers du miroir*, de Nadia Chérabi
- 16h : *La citadelle*, de Mohamed Chouikh
Demain
- 14h & 16h : *La citadelle*, de Mohamed Chouikh

SALLE ATLAS

Demain

Un spectacle musical animé par Cheb Yazid et Chaba Zahouania sera offert à toutes les femmes d'Alger.

MARS Ô FÉMININ
Demain à 14h30
Animation musicale
Lundi 9 mars à 15h
Pièce théâtrale pour enfants *L'aventure*, présenté par le MTK.

Expo-vente



L'artiste bénévole, M^{me} Ghennaï Jeanne, exposera ses poupées en chiffon qui seront vendues au profit des enfants atteints de cancer, jusqu'au 8 mars, au Palais de la culture d'Alger, à l'occasion du Salon de la forme et de la beauté Jouvencal.

Un programme de proximité pour le 8 Mars



Photos : D.F.

A l'occasion de la Journée internationale de la femme, l'établissement Arts et Culture a tracé un programme artistique qui débutera dès 15h dans les différents centres culturels et les maisons de jeunes des communes d'Alger.

- Centre culturel Cheraga : Latifa Benakouche
- Salle des fêtes Bois-des-cars : Hassiba Abderaouf
- Foyer de jeunes Baba Hassen : Djaffer Benyoucef
- Centre culturel Aïn Benian : Kamila Nour
- Salle omnisport Staouéli : Wahiba Mahdi et Kawtar
- Salle omnisport Aïn Taya : Samah Akla
- Centre culturel Baraki : Drifa
- Salle de l'APC Ouled Fayet : Fatiha Nesrine
- Centre culturel Birtouta : Najet et Amria
- Centre culturel Bordj El-Bahri : Dalila Naïm
- Maison de jeunes Shaoula : Nardjes
- Centre culturel bd des Martyrs : Radia Adda
- Maison de jeunes Azeddine-Medjoubi (1^{er}-Mai) : Bariza
- Centre culturel Hussein Dey : Nadia Dziria
- Bibliothèque multimédia Rouiba : Meriem Wafa

Concours des jeunes talents !



Après avoir lancé les concours de la meilleure nouvelle et de la meilleure poésie, l'établissement Arts et Culture lance pour sa première édition le concours «des jeunes talents» qui est ouvert du 1^{er} mars au 1^{er} avril 2009. Ce concours s'adresse naturellement à tous les groupes amateurs qui font dans les genres rock, gnaoui, flamenco, jazz et blues. Les jeunes amateurs, que l'établissement Arts et Culture souhaite nombreux, sont invités à venir s'inscrire tous les jours de la semaine auprès du département programmation. Pour plus de renseignements, appelez au 021.72.73.60